

# cinema itsas mendi



## urrugne

**#127**

24.05.23>06.06.23 [cinema-itsasmendi.org](http://cinema-itsasmendi.org)



# L'odeur du vent

Hadi Mohaghegh Iran / 2022 / 1h30 / VOST

Avec Mohammad Eghbali, Hadi Mohaghegh, ... **A partir du 31 mai**

Le sol dur, c'est à la fois celui que creuse le premier personnage de *L'odeur du vent*, mais aussi son titre original en Lori, la langue de cette région du sud-ouest de l'Iran où se déroule l'histoire. C'est aussi le berceau de cet auteur de 43 ans, Hadi Mohaghegh, qui, avec ce 4<sup>ème</sup> long-métrage atteint enfin les écrans français, après un passage au festival international de Busan et un prix au festival des Trois Continents de Nantes. Le trait est simple et concis, il est question de résoudre des problèmes, liés à une panne électrique qui prive un homme de l'énergie nécessaire au matelas anti-escarres de son fils handicapé. Tout est rustique et rudimentaire ici, une simple douille rouillée sur laquelle repose tout l'appareillage, et quelques poteaux électriques disséminés tout du long d'un paysage presque livré à lui-même. Si nous sommes accueillis par ce guérisseur se propulsant par la force de ses bras, c'est un électricien, agent de l'Etat, que nous allons suivre pendant près d'une heure et demie.

Ce travailleur de la ruralité iranienne est joué par le réalisateur lui-même, guide patient et courtois qui va aller de péripéties en problèmes sur le chemin de la tant recherchée électricité, lien entre les personnages. Les mots sont rares dans *L'Odeur du vent*, ce sont les actes et le travail qui font passer d'une scène à l'autre, sans aucune manière qui viendrait ralentir la narration.

Serviteur de l'État, le personnage principal se fait presque mécène, empli d'un zèle qui ne sert que ce guérisseur pour lequel il déploie des trésors d'ingéniosité. Cette dévotion, qui raconte une humanité connectée au delà des mots, est une des clefs de *L'Odeur du vent*. Le lien qui existe entre chaque personnage du film, dans un silence qui n'est brisé que par les bruits de la nature (vent, ruisseau, animaux), est montré comme la denrée la plus précieuse de cette petite communauté. La douceur de chaque moment et de chaque nouvelle rencontre est presque confondante. *Le bleu du miroir*



# Dancing Pina

Florian Heizen-Ziob Allemagne / 2021 / 1h52 / VOST

*Dancing Pina* est un film envoûtant, hors du temps, qui révèle la beauté infiniment précise de la transmission de la danse. Et puisque l'artiste qui inspire le film est Pina Bausch, dont les créations ont tant ému et subjugué, cette transmission est beaucoup plus qu'un apprentissage technique, vraiment beaucoup plus. Elle est une manière de danser qui raconte, qui respire, qui se fonde sur l'intériorité, sur le sens profond du geste, dans une fidélité à soi qui se fait recherche, sans esbroufe, «beyond control», dans un lâcher prise quasi révolutionnaire. Pina n'est plus là, mais ses anciens danseurs et danseuses du Tanztheater de Wuppertal perpétuent son héritage, font vivre ses œuvres.

Le cinéaste Florian Heizen-Ziob signe là son troisième film, à la découverte d'un univers qu'il ne connaissait pas. Sa caméra observe deux projets très différents portés par la Fondation Pina Bausch: les images qui passent de l'un à l'autre en révèlent les contrastes et les similitudes. Le premier concerne la transmission de l'Opéra de Gluck *Iphigénie en Tauride* au Ballet de l'Opéra de Dresde, opéra flamboyant trônant au bord de l'Elbe. C'est la danseuse Malou Airaudo, qui l'a dansé dans les années 1970, qui dirige les répétitions, tandis

que la mise en scène se déroule sous l'œil de Clémentine Duluy, qui a rejoint le Tanztheater en 2006. Le second se tient en 2020 à l'École des Sables fondée par Germaine Acogny et Helmut Vogt, où des danseurs et danseuses de toute l'Afrique répètent *Le Sacre du Printemps* sous la direction de Jo Ann Endicott, qui dansa plus de trente ans auprès de Pina, et de Jorge Puerta Armenta.

Le film capte l'intensité de cette aventure artistique et humaine, laissant émerger des bribes d'histoires personnelles touchantes, osant le risque d'un temps long qui embrasse tout ce que le geste exprime et exige, qui chez Pina ne vise pas la perfection mais existe avant tout humainement, en soi et en relation à l'autre – à l'autre sexe notamment –, dans une exigeante vérité. Sangeun Lee, qu'on disait trop grande pour danser, comme d'autres telles Malou ou Jo Ann interprète *Iphigénie*. Sangeun est très belle, très émouvante. Des ors de l'opéra au sable ocre du Sénégal, l'ambition demeure la même. Jusqu'à ce que le Covid stoppe net la diffusion du *Sacre*, qui, plus éphémère que jamais, est finalement dansé au soleil couchant sur le sable devant la mer, sous l'œil amoureux de la caméra. Seuls les artistes peuvent vaincre la mort... *Agnès Santi*



# Trenque Lauquen I & II

Laura Citarella Argentine / 2022 / 2h13 / VOST Avec Laura Paredes, Juliana Muras, Ezequiel Pierri **A partir du 24 mai**

Si vous aimez les expériences cinématographiques inattendues et addictives, ce film est fait pour vous. Laura Citarella, personnalité influente du collectif argentin El Pampero Cine réalise ici un film-fleuve proposé en deux parties.

Un film hybride entre littérature et cinéma, à l'image de la personnalité de cette cinéaste qui ne voit même pas de différence entre tourner avec une caméra numérique et tremper sa plume dans l'encrier.

Une femme disparaît. Deux hommes se mettent à sa recherche : ils l'aiment tous les deux.

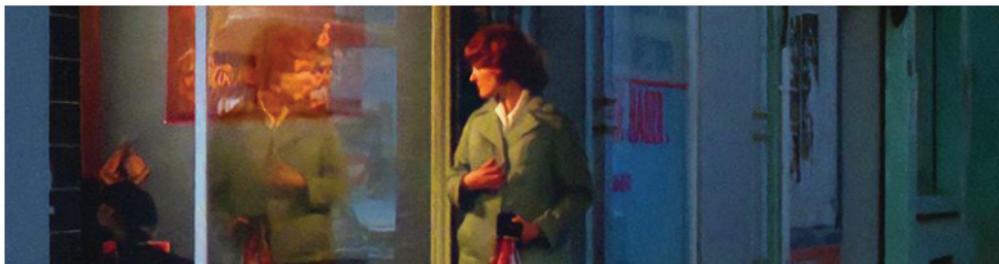
Pourquoi est-elle partie ? Chacun d'eux alimente ses soupçons et les cache à l'autre qui, mystérieusement, ne s'élève jamais au rang de véritable rival. Cette évasion soudaine devient le noyau caché d'une série d'histoires que le film entremêle délicatement et harmonieusement, entraînant les spectatrices et les spectateurs à travers l'immense territoire de la Pampa. Nous sommes embarqués dans un jeu de piste porté par une construction littéraire labyrinthique et en miroir, inspirée des univers métaphysiques de Borges ou Cortazar. Chaque personnage est en quête de quelque chose de mystérieux, voire d'inatteignable.

Une idée centrale traverse toute la saga : notre héroïne, Laura est une sorte de Sherlock Holmes au féminin, perdue dans les villes (dont celle de Trenque Lauquen) et avide d'aventures.

Son esprit est occupé par plusieurs énigmes qui se chevauchent entre elles et sont liées à l'absence : un éventail de lettres d'amour érotiques découvertes entre les pages d'une grosse donation de livres à la bibliothèque de l'université, une plante rare (et peut-être hallucinogène si on l'ingère) qu'elle doit classifier pour son travail, la potentielle découverte d'un monstre semblable à celui du Loch Ness dans le lac au centre d'un complexe immobilier. Son partenaire officiel, Rafael, et son amant et confident Chicha vont eux-mêmes se lancer dans un périple jalonné d'indices pour la retrouver, raconté à travers une douzaine de chapitres évoquant La Flor et sa chronologie volontairement brouillée. Un procédé pas si éloigné des films d'Emmanuel Mouret où les histoires s'emboîtent joyeusement. De la même manière, c'est un film peuplé de femmes. Des femmes qui courent après des femmes. Détectives féminins, femmes scientifiques, des femmes qui, pour différentes raisons, fuient...

Cinéphiles curieux, ne soyez pas effrayés par la durée du film. Venez déguster ces deux parties telles deux empanadas aux saveurs différentes mais complémentaires et nécessaires !

*Utopia*



# Jeanne Dielman 23, Quai Du Commerce, 1080 Bruxelles

Chantal Akerman France - Belgique / 1975 / 3h15 Avec Delphine Seyrig, Jean Decorte, Henri Stork, Jacques Daniol-Valcroze, ...

*Jeanne Dielman* a été classé en 2022 meilleur film de tous les temps par la prestigieuse revue de cinéma britannique Sight and Sound, résultat du vote de plus de 1 600 critiques à travers le monde. Ce classement a lieu tous les dix ans et c'est *Vertigo* d'Alfred Hitchcock qui occupait cette place depuis deux décennies. En 2022, pour la première fois en 70 ans, c'est un film réalisé par une femme qui a été couronné : une révolution !

Un film qui adopte une approche radicale – et radicalement féministe – du cinéma. Or, comme le dit très justement la réalisatrice Céline Sciamma, « être radical, c'est aussi être généreux, c'est là la force que Chantal Akerman nous donne ».

*Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles* est un film absolument hors du commun, un film absolument essentiel, à découvrir – et à revoir – dans cette magnifique copie restaurée, en salle, sur un écran plus grand que nous. C'est ainsi que Chantal Akerman raconte la genèse du film : « Une nuit, j'étais dans mon lit en train de somnoler et tout à coup, j'ai vu le film [...] Juste une serviette éponge posée sur un lit, des billets déposés dans une soupière... Mais ça a suffi pour que le film m'apparaisse. » Cette serviette et cette soupière contiennent la vie de

Jeanne Dielman, une veuve entre deux âges, qui vit à Bruxelles avec son fils de 17 ans et qui arrondit ses fins de mois en se prostituant à domicile.

Le film décrit trois jours de la vie de cette femme, organisés comme un ballet mécanique de gestes domestiques : Jeanne Dielman fait la cuisine, met la table, fait la vaisselle, refait son lit, se lave méthodiquement dans sa baignoire, cire les chaussures de son fils... Mais un matin le réveil sonne une heure plus tôt et toute cette mécanique sans vie se dérègle. Elle a une heure à remplir. Qu'est-ce qu'elle va faire de cette heure ? Cette heure en trop libère d'un coup toute l'angoisse refoulée et aboutit à la catastrophe.

Le film est composé de longs plans fixes cadrés à la perfection. Un film peu bavard où le moindre son (eau, interrupteur, talons...) prend une ampleur inédite. En prolongeant au maximum la durée des plans, Akerman nous laisse enfin le loisir de regarder ; elle nous permet de laisser notre regard filer sur l'image entière, dans ses moindres recoins. Une liberté donnée au spectateur qui pourra en dérouter quelques-uns et en fasciner beaucoup d'autres. *Utopia*



## The Quiet Girl

Colm Bairéad Irlande / 2022 / 1h36 / VOST Avec Catherine Clinch, Carrie Crowley, Andrew Bennett, Michael Patric, Kate Nic Chonaonaigh,...

Irlande, 1981, Cáit, une jeune fille effacée et négligée par sa famille, est envoyée vivre auprès de parents éloignés pendant l'été. Mais dans cette maison en apparence sans secret, où elle trouve l'épanouissement et l'affection, Cáit découvre une vérité douloureuse.

Derrière le minimalisme de *The Quiet Girl*, qui préfère suggérer plutôt que dire, la belle retenue dont fait preuve le cinéaste irlandais Colm Bairéad est une force réelle pour sa tendre adaptation du roman "Foster" de Claire Keegan. Au plus proche de sa jeune protagoniste principale, incarnée avec grâce par Catherine Clinch, la caméra de Bairéad intègre ça et là ce qu'il faut de détails pour exprimer comment la vie de cette enfant se transforme loin de ses parents négligents. La simplicité (apparente) de *The Quiet Girl* est finalement ce qui lui confère une telle puissance émotionnelle. Soigneusement mis en scène et magnifiquement photographié, le film envoûte par sa délicatesse et sa fragilité, pour véhiculer la simple idée qu'un enfant a besoin d'amour et de dévotion pour grandir et s'épanouir. Le film se révèle être un joyau discret, engageant et bouleversant. *Le bleu du miroir*



## Hokusai

Hajime Hashimoto Japon / 2020 / 1h30 / VOST Avec Yuya Yagira, Min Tanaka, Hiroshi Abe, Eita Nagayawa, ...

**A partir du 24 mai**

Japon, XVIII<sup>e</sup> siècle. Alors que le pouvoir impérial impose sa censure sur les artistes, le jeune Shunrô, apprenti peintre, est exclu de son école à cause de son tempérament impétueux et du style peu conventionnel de ses estampes. Personne n'imagine alors qu'il deviendra Hokusai, célèbre auteur de la Grande vague de Kanagawa.

C'est la force du film de montrer comment les propres sillons de l'artiste, ses contradictions, ses doutes, ses va-et-vient avec le temps, lui permirent de creuser son art, d'accentuer les signes, les écoulements à chaque surface d'objet, d'étoffe, de peau, au point de faire naître une sensation magique de densité, de relief. Avec un sens du montage impulsif couplé à une recherche humble de la beauté, le réalisateur restitue ce qui anime toute création et donne une forme atypique à une œuvre qui l'est profondément, et n'a pas de prix. Un régal du plus bel effet, qui invite à mûrir avec folie et spiritualité, tout en ne bafouant jamais ses convictions profondes. À lutter contre la médiocrité, la sienne y compris, et les injustices. À se réaliser, imparfait et présent. *Hanabi*



# Showing up

Kelly Reichardt USA / 2022 / 1h48 / VOST Avec Michelle Williams, Hong Chau, André Benjamin, Judd Hirsch, ... **A partir du 24 mai**

Pour apprécier ce 8<sup>ème</sup> film de Kelly Reichardt, il faut dans un premier temps surmonter le paradoxe qu'entretiennent le film et son titre. *Showing Up* recouvre à la fois l'acte de faire voir, de rendre visible, de montrer, mais aussi de se pointer à un événement, de se présenter, d'apparaître. Si, d'un point de vue purement scénaristique, le titre colle à ce récit tendu vers le vernissage d'une exposition, il décrit assez peu le projet d'un film plus enfoui qu'exposé, qui se dérobe plus qu'il ne s'offre.

À mille lieues de l'invention d'une nouvelle mythologie des grands espaces américains, préoccupation de l'essentiel de son œuvre, Kelly Reichardt se sédentarise ici dans la vie de Lizzie (Michelle Williams), une sculptrice-céramiste en pleins préparatifs de sa première exposition individuelle, mais qui doit faire face à une série de micro-contrariétés : son chat la tyrannise et blesse un pigeon dont elle doit dès lors s'occuper, sa voisine et propriétaire tarde à venir réparer son chauffe-eau et se vante de ses deux expos à venir, son boulot de secrétaire dans une école d'art la frustre, son frère sombre dans la paranoïa tandis que sa mère ferme les yeux et que son père se fait squatter par des babas cool sexagénaires.

Michelle Williams, figure totémique du cinéma de Reichardt avec qui elle collabore pour la quatrième fois (après *Wendy et Lucy*, 2008, *La Dernière Piste*, 2010, et *Certaines femmes*, 2016), interprète ce ronchonement à vivre avec un mélange de lassitude et de colère. Crocs aux pieds et robe à imprimés floraux délavés, elle se démène dans ce chaos ordinaire avec opiniâtreté. Dans ce film par ailleurs lumineux et débordant de nature, papillonnant au sein d'une école d'art de Portland aux accents d'utopie communautaire, Lizzie incarne une austérité hargneuse et solitaire. Son visage ne s'illumine vraiment que lorsqu'elle modèle avec ses mains les figures de femmes échevelées et dansantes qu'elle s'apprête à exposer.

L'art épuré de Kelly Reichardt, mélange de rusticité et de raffinement, prend dans ce film un visage sibyllin. Et s'il donne finalement à voir quelque chose, ce quelque chose est d'une simplicité si pure qu'elle en est presque transparente, invisible. *Showing Up* est un hymne discret au *faire et au care*, plus qu'à la parade ostentatoire, il est une délicate comptine sur l'obstination à créer malgré toutes les contingences environnantes. *Les Inrocks*



# Ramona fait son cinéma

Andrea Bagney Espagne / 2022 / 1h20 / VOST Avec Lourdes Hernández, Bruno Lastra, Francesco Carril, ... **A partir du 31 mai**

Tout commence par une rencontre. Dans un bar, un matin comme les autres, Ramona et Bruno entament une discussion anodine... Un carajillo – café arrosé – plus tard, puis plus parce qu'affinités, ils passent une journée d'errance dans les rues désertées de Madrid, se livrent l'un à l'autre, jouent de leur attirance mutuelle avant que la réalité – et le caractère quelque peu changeant de Ramona – ne les fassent repartir chacun de leur côté. De retour chez elle, Ramona retrouve son petit ami Nico et se prépare au casting qui l'attend le lendemain – elle veut être actrice. Mais le hasard peut être fourbe : une surprise de taille attend Ramona lors de son audition. Si le rôle lui est offert sur un plateau, ce pourrait être pour de mauvaises raisons. Ramona refuse, s'énerve, envoie tout balader puis hésite, se rétracte, revient... Une chose est sûre : cette (més)aventure ne fera qu'ajouter du doute à la confusion de son quotidien !

Plein de malice, mêlant humour et tendresse, *Ramona fait son cinéma* est à la fois une comédie romantique, une déclaration d'amour pour le 7<sup>e</sup> Art et une sorte de récit initiatique pour trentenaire. Sur ce dernier point, le film

aborde en effet une période charnière de la vie, qui plus est pour une femme pour qui le désir d'enfant peut commencer à être ressenti comme une urgence. L'éventualité de devenir mère n'est qu'un thème a priori marginal du film (il y est fait allusion dans certaines répliques, notamment par les deux amies enceintes rencontrées lors d'une soirée) mais cela fait partie des chemins incertains que Ramona pourrait emprunter, à un moment de sa vie où divers choix lui sont offerts : une rencontre qui remet en question son couple, une proposition professionnelle alléchante qu'elle hésite pourtant à accepter, une reprise d'études qu'elle pourrait envisager, un besoin irrépressible de déménager, une envie de fumer malgré la culpabilité...





## War Pony

Gina Gammell, Riley Keough USA / 2023 / 1h54 / VOST Avec Jojo Bapteste Whiting, LaDainian Crazy Thunder, Ashley Shelton, ... **A partir du 31 mai**

Deux jeunes hommes de la tribu Oglala Lakota vivent dans la réserve de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud. Bill 23 ans, cherche à rejoindre les deux bouts à tout prix. Matho, 12 ans, est quant à lui impatient de devenir un homme. Liés par leur quête d'appartenance à une société qui leur est hostile, ils tentent de tracer leur propre voie vers l'âge adulte.

On se trouve plongé dans une réalité que l'Amérique montre peu, voire jamais, celle d'une population de laissés-pour-compte totalement marginalisée. Le récit suit les destins parallèles de deux d'entre eux qui se distinguent par leur débrouillardise. Les deux acteurs principaux, qui chacun leur tour remplissent l'écran, sont tout à fait remarquables. *aVoir aLire*



## La naissance des Oasis

Europe / 2022 / 0h41 dès 3 ans

Un jardin plein de mystères, des gouttes de pluie qui s'unissent en communauté éphémère, une oasis drôle et colorée ou encore des bergères qui dansent avec les nuages. Le cinéma est parfois là pour nous rappeler qu'il y a tout autour de nous de multiples raisons de s'émerveiller et de rêver. Enfin, n'oublions pas qu'il existe dans la nature, un petit quelque chose qui vaut plus que l'or, le pétrole et les diamants : le germe de la vie.

# Grilles horaires

Du 24 au 30 mai	Mer 24	Jeu 25	Ven 26	Sam 27	Dim 28	Lun 29	Mar 30
<b>Hokusai</b>	14:15	20:30		18:50	16:30	18:30	
<b>Trenque Lauquen I</b>	16:00		16:40	14:15		16:15	18:15
<b>Trenque Lauquen II</b>	18:15		14:15	16:30		20:10	
<b>Showing up</b>	20:30	18:40		20:30	18:10	14:15	
Jeanne Dielman			19:00				<u>14:45</u>
Dancing Pina					14:30		<u>20:30</u>
The Quiet Girl		17:00			<u>20:00</u>		
La naissance des Oasis					<u>11:00</u>		

Du 31 mai au 6 juin	Mer 31	Jeu 1	Ven 2	Sam 3	Dim 4	Lun 5	Mar 6
<b>L'odeur du vent</b>	16:50			18:50	16:15	20:30	18:45
<b>Ramona fait son cinéma</b>	20:30		20:30	17:15	14:45	19:00	
<b>War Pony</b>	18:30	20:30		20:30	18:00	17:00	
Hokusai			18:50	15:30			<u>20:30</u>
Trenque Lauquen I	14:30	16:15					<u>14:00</u>
Trenque Lauquen II			16:30				<u>16:15</u>
Showing up		18:40	14:30		<u>20:00</u>		

**Tarifs** : Plein 6,5€ | Adhèrent 4,80€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (Mercredi toute la journée, - de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Tiki 4€ (- de 14 ans) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.) Abonnements : 53€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | 48€ pour les adhérents (10 places nominatives mais non limitées dans le temps.) Adhésion : 15€ - 45€



BUSAN

Festival International du Film

GRAND PRIX DU JURY  
(KIM JISEOK AWARD)

BODEGA FILMS  
présente



MONTGOLFIÈRE D'ARGEN  
FESTIVAL DES 3 CONTINENTS  
NANTES

# L'ODEUR DU VENT

UN FILM DE

HADI MOHAGHEGH

**CINEMA ITSAS MENDI**

**Cinéma indépendant  
Classé Art & Essai**

Labels Jeune Public, Patrimoine  
& Recherche et Découverte

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

**Accès** : Parkings gratuits autour du cinéma  
Bus n°3 et n°43

**Contacts** : 05 59 24 37 45 - [contact@cinema-itsasmendi.org](mailto:contact@cinema-itsasmendi.org)

Le cinéma est ouvert toute l'année  
et propose des séances tous les jours.

Programmation détaillée et événements sur le site  
du cinéma : [cinema-itsasmendi.org](http://cinema-itsasmendi.org)  
et sur nos pages facebook  
et Instagram.

BODEGA FILMS PRÉSENTE "L'ODEUR DU VENT" (SCENT OF WIND) UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR HADI MOHAGHEGH

PRODUIT PAR REZA MOHAGHEGH AVEC HADI MOHAGHEGH, MOHAMMAD EGHBALLI PHOTO MANSOUR KARD-REZAEI MONTAGE FARSHAD ABBASI

